

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Lejeune, Dominique (1988) *Les « Alpinistes » en France (1875-1919)*. Paris, CTHS, 272 p.

par Jean-Pierre Boudineau

Cahiers de géographie du Québec, vol. 33, n° 88, 1989, p. 125-126.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022011ar>

DOI: 10.7202/022011ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

LEJEUNE, Dominique (1988) *Les « Alpinistes » en France (1875-1919)*. Paris, CTHS, 272 p.

Dominique Lejeune nous parle d'un temps où les « ascensionnistes » laissaient encore leur carte de visite au sommet et passaient une cravate avant de « saucissonner » ; Chamonix n'était en France que depuis peu de temps, les Vosges étaient allemandes et les touristes des cimes étaient souvent britanniques. Dans une thèse de 3^e cycle en histoire (sociale et psychologique) qui néglige volontairement tout aspect sportif et technique, les « excursionnistes » sont étudiés à travers 2 grandes parties : 3 chapitres s'attachent à l'évolution de leur condition sociale, 3 autres analysent leur mentalité collective, essentiellement leurs idées politiques et leur intérêt pour la science. Les grimpeurs individualistes échappent souvent aux enquêtes minutieuses, ce sont essentiellement les 6 000 à 8 000 adhérents annuels des grands clubs créés autour de 1875 (Club alpin français, Société des touristes du Dauphiné) qui servent de matière première.

Ces « Alpinistes » (mais Lejeune n'oublie pas les « Pyrénéistes » et leurs figures « étrangères » : Russell, Schrader) sont avant tout issus de la bourgeoisie et particulièrement de ses couches nouvelles (professions libérales, fonctionnaires moyens ou supérieurs). Lejeune démontre le souci ostentatoire de respectabilité et de responsabilité de ces couches nouvelles en comparant l'origine sociale des simples adhérents et des membres des bureaux (les avocats, les enseignants du Supérieur semblent s'élever dans la hiérarchie des clubs aussi facilement que sur les sommets). Dans un catalogue fouillé de toutes les professions, c'est sans surprise que l'on apprend qu'il n'y a ni paysans ni ouvriers parmi les ascensionnistes, mais on découvre avec intérêt le rôle finalement très limité des enseignants (« moins d'instituteurs que de curés »), les métiers nouveaux (le photographe), le haut niveau social des clubistes (quelques professeurs, mais du Supérieur ; quelques militaires, mais des officiers). Dominique Lejeune sait accrocher l'attention grâce à des adhérents célèbres ou connus, Viollet-le-Duc, George Sand, Aristide Bergès, Vincent d'Indy, Alexandre Dumas fils ou bien sûr Raoul Blanchard ; il sait aussi provoquer le sourire avec tel escaladeur « qui renonce aux courses après son mariage et une maladie (!) » ou avec cette note juste mais sobre : « Durier fut un alpiniste actif malgré sa surdité... » (p. 94).

La partie « Étude de mentalité collective » restitue avec précision l'état d'esprit de nos alpinistes bourgeois : ouverts « même aux femmes, même aux étrangers » mais des clubs plus populaires sont créés en Dauphiné pour accueillir les excursionnistes « gênés par le milieu social du C.A.F. et de la S.T.D. ; paternalistes et méfiants vis-à-vis des guides, des porteurs « robustes, infatigables... âpres au gain » ; patriotes germanophobes (les Vosges sont allemandes), admirateurs des Chasseurs alpins — unités de montagnes créées à l'initiative de membres du C.A.F., nationalistes désireux de former une jeunesse saine ; politiquement plus marqués à droite malgré l'apostolisme proclamé ; fiers à juste titre souvent —, de leurs connaissances scientifiques, les revues des Clubs étant riches en articles de glaciologie, « grottologie », cartographie ; enfin, avant l'heure et malgré des ambiguïtés, soucieux de préoccupations écologiques et féministes (mais la tenue doit être correcte...).

En 233 pages de texte, 47 photographies, plusieurs index, quelques cartes (dont on regrette toutefois qu'elles ne soient pas au niveau du reste de l'ouvrage), grâce en particulier à de judicieuses comparaisons avec d'autres sociétés d'Alpinistes (Alpine club, clubs alpins suisse, italien, allemand...) ou d'autres associations sportives françaises (jockey-club aristocratique, Touring-club de France populaire et cycliste), Lejeune met en évidence l'originalité des Alpinistes français d'avant 1914 : représentants de la bourgeoisie, nationalistes, soucieux de respectabilité

mais ouverts au « progrès raisonnable » (escortés d'appareils photographiques — lourds —, et même de femmes — non légères), s'intéressant aux sciences de la nature et à sa protection, les Alpinistes — mais on pouvait s'en douter — sont surtout issus des « classes montantes... »

Jean-Pierre BOUDINEAU
Lycée Rive Gauche, Toulouse

BROC, Numa (1988) *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX^e siècle*, tome 1, *Afrique*. Paris, CTHS, 350 p.

Annoncé comme le Tome I — Afrique, le *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX^e siècle* est avant tout une œuvre d'art, livre relié de grand format (31 × 22 cm) sous jaquette en couleurs. En effet, s'il se veut « ouvrage de référence pour tous les chercheurs préoccupés de l'Afrique et de son passé », le livre de Numa Broc est surtout — ce n'est pas une réserve — un beau recueil d'images, comme le souligne Pierre George dans sa préface.

Ceux qui ont rêvé, enfants, de « faire de la géographie » (sans trop savoir ce que c'était) en contemplant les gravures des romans de Jules Verne de la collection Hetzel ou en feuilletant au grenier les antiques collections de *Sciences et Voyages* de grand-père comprendront le plaisir apporté par ce volume illustré de 230 documents venant le plus souvent de la Société de géographie de Paris ou de la revue *Le tour du monde*. Rien ne manque au lecteur — enfant comblé — : la collection des moustaches et barbiches conquérantes, l'anthologie des attitudes mâles des officiers (livrés avec gants blancs, badine et médailles), la variété des missionnaires (missel ou parapluie), la panoplie des chasseurs de fauves (trophées à poils, à cornes ou à écailles), des tendres protecteurs de bébés animaux, des aventuriers déguenillés et déterminés, des dandys irréprochables dans les campements comme dans les salons, des scientifiques faisant le point, des ingénieurs faisant un pont. À côté de ces photographies extraordinaires de réalisme naïf ou de composition élaborée (voir celles de Nadar), voici celles que nos voyageurs ont ramenées eux-mêmes d'Afrique : guerriers, coiffures, danseuses, troupes indigènes entourant le chef blanc (ne pas rater en particulier les photographies, p. 211-213, ramenées par l'expédition Marchand). Clichés aux deux sens du mot, bien sûr, mais combien réjouissants. Voici aussi les dessins héroïques (ceux de Mme Paule Crampel par exemple) à la gloire coloniale : « guet-apens », « embuscades », « attaque au marigot », « la mort du héros », « village pris d'assaut »...

Au delà du régal des yeux — mais faudrait-il le boudier ? — l'ouvrage de Numa Broc est aussi un dictionnaire, c'est-à-dire une mine de renseignements que l'on peut aborder sous de multiples angles ; du plus frivole (ces explorateurs se prénommaient Prosper, Hyacinthe, Parfait, Hyppolite, Alphonse, Abdon, Ludovic, Oscar et pas seulement Pierre, Charles ou Paul) au plus sérieux, outil de travail pour spécialiste ou réponse à la curiosité de l'honnête homme ou au manque d'imagination de l'édile à la recherche d'un nom pour une rue. Parmi les 396 personnages retenus, nous pourrions, avec ou sans surprise, compter (approximativement) 180 officiers, 50 particules, 30 médecins, 20 pasteurs ou prêtres, 60 topographes, géologues ou agronomes (naturellement, certains comme Charles de Foucauld sont capables de cumuler !). Deux catégories brillent par leur sous-représentation ; 4 femmes seulement sont recensées (des épouses essentiellement) ce qui rend encore plus exceptionnel le destin de Isabelle Eberhardt qui poussa l'anticonformisme jusqu'à être Suissesse et à mourir noyée au nord du Sahara ; très peu également de géographes universitaires (en Algérie, MacCarthy donnait des conseils aux aventuriers mais voyageait peu...).

Derrière la rigueur et la brièveté des notices, bien des personnages attendent le romancier inspiré par les destins hors-série ; que de feuilletons pourrait-on tirer des vies du visionnaire Crampel tué en Oubangui, du presque roi du Khasso (Sénégal) Duranton, de « hadj » Douls assassiné à 25 ans, de Boutin, l'espion d'Alger « liquidé » à Baalbek en 1815... Parmi les 396 explorateurs sélectionnés de 1815 à 1914 d'après leur(s) publication(s) autant que possible